

## NOTE AU SUJET DES BRIQUETERIES EN DACIE

Le modelage de l'argile est une des premières industries humaines. La poterie date du néolithique à laquelle s'ajoute, quelques temps après, dans certaines régions, la fabrication des briques et des tuiles. La cuisson des poteries et des briques se faisait dans des fours construits à cet effet.

Les plus anciens fours de potier connus en archéologie datent du néolithique<sup>1)</sup> et les premiers fours à briques furent découverts en Babylonie, à Nippur, Assur et ailleurs encore<sup>2)</sup>.

À l'époque classique l'industrie de l'argile acquiert un développement extraordinaire. Les briques, connues aussi dans le monde grec, trouvent partout leur utilisation comme matériel de construction dans l'empire romain. La briqueterie devient une des industries les plus importantes de Rome et de ses provinces.

Certaines informations sur les fours (*for-naces*) nous sont données par les auteurs anciens<sup>3)</sup>, et nous pouvons nous faire une idée de la forme des fours antiques par quelques représentations sur des vases grecs<sup>4)</sup>, mais les vestiges archéologiques nous ren-

seignent mieux encore à ce sujet. Nous connaissons des fours en Allemagne de Sud et de l'Ouest, en France, en Angleterre et aussi en Italie, à Pompei et ailleurs<sup>5)</sup>. Un ensemble de fours de potier et de fours à briques fut dégagé aussi dans les provinces voisines, en Pannonie, à Aquincum<sup>6)</sup>.

Les briques non cuites, séchées seulement au soleil et les tuiles du type grec sont employées pour la première fois en Dacie dans la construction des tours habitées de citadelles daces (Costești, Căpâlna), mais c'est seulement après la conquête de la Dacie par Rome que la brique et la tuile se fabriquent sur une grande échelle. Elles sont employées comme matériel de construction pour toute sorte de bâtiments urbains et de fortifications militaires.

En plus des transformations dues à la nouvelle civilisation, la province change complètement d'aspect par de grands travaux édilitaires et d'intérêt militaire: Des camps, château-forts, *spaecula*, villes neuves comme Sarmizegetusa, Ulpia Traiana et d'autres encore qui se développent autour d'anciens établissements autochtones, des villas suburbaines ou rustiques

<sup>1)</sup> B. Meissner s. v. *Ofen* dans *Ebert's Reallexikon der Vorgeschichte*, IX et E. Unger, *ibidem*, XIII, s. v. *Töpferofen*.

<sup>2)</sup> B. Meissner, *ibidem*, p. 162 et E. Unger, *ibidem*, p. 335)

<sup>3)</sup> Vitruve, VII, 4. Festus, p. 82, 31 (ed. Lindsay). Pline, *Nat. hist.* XXVIII, 16 et XXXV, 163. Cicéron, *De nat. deorum*, I, 37.

<sup>4)</sup> Daremberg-Saglio, *Dict. des ant.*, s. v. *Fornax*, fig. 303 + 303B et s. v. *figlinum opus*, fig. 3200.

<sup>5)</sup> Mau dans *R.-E.* VII, s. v. *Fornax*. H. Thédénat dans *Dict. d. ant.*, II, 2 s. v. *Fornax*. H. Blümner, *Technologie und Terminologie*, II, p. 23-29, 46 sqq.

<sup>6)</sup> V. Kuzsinszki, *Das grosse römische Töpfer-viertel in Aquincum. bei Budapest* dans *Budapest Régiségei*, XI, 1932.

des villages s'élèvent et d'un bout à l'autre de la province. Il fallait pour ces travaux une quantité immense de briques et de tuiles faites sur place. Pour les travaux de caractère militaire le matériel de construction était fourni par les unités respectives, légions, cohortes, *alae*, *numeri* et par leurs propres moyens. La preuve en est les innombrables tuiles estampillées. Les briqueteries particulières n'ont pas manqué, surtout dans les centres urbains nouveaux. Certaines estampilles, en nombre plus restreint il est vrai, indiquent le nom de quelques particuliers, propriétaires de briqueteries à Sarmizegetusa, Apulum, Micia, Potaisa, Porolissum, Dierna, Drobeta, Sucidava, Romula<sup>1)</sup>.

Malgré cela, on ne connaissait en Dacie, jusqu'à ces derniers temps, aucun four à briques. Quelques fours dégagés ou signalés à Apulum<sup>2)</sup>, à Napoca<sup>3)</sup> à Cristești<sup>4)</sup>, étaient petits et ne servirent qu'à la cuisson des poteries.

Un four à briques bien conservé fut dégagé, en automne 1943 au cours de fouilles systématiques, à Hobița, près de Sarmizegetusa<sup>5)</sup>. De forme rectangulaire, à peu près carrée,

il mesure 6,20 × 6,40 m, et se compose d'un *praefurnium* (creusé dans le flanc de la colline), d'un canal de combustion (*furnium*) par lequel l'air chaud se répandait, d'abord par des canaux latéraux, ensuite par une série de petites ouvertures, dans la chambre supérieure (*Brennraum*) où se cuisait le matériel confectionné.

Ce four servait uniquement à la cuisson des briques, des tuiles et des pièces de mosaïque. Aucun vase ne fut trouvé ni dans le four, ni autour de lui. Il eut été disproportionné pour la poterie. Ses dimensions et le plan rectangulaire sont spécifiques aux fours à briques<sup>6)</sup>. Des fours à peu près semblables comme plan et construction se retrouvent à Nied, Hedderheim, Grosskrotzen-dorf, Rheinzabern<sup>7)</sup>, à Saalburg<sup>8)</sup>, à Speicher<sup>9)</sup>, à Friedrichsdorf<sup>10)</sup>, et à Aquincum<sup>11)</sup>.

Les estampilles de quelques tuiles trouvées au cours des fouilles révèlent le nom du propriétaire de la briqueterie voisine de Sarmizegetusa. Il se nommait *M(anus) Ser(vius) Donatus* (sur l'estampille *M. SER. DONATI* avec les deux dernières lettres liées)<sup>12)</sup>.

<sup>1)</sup> Voir la liste dans V. Christescu, *La vie économique de la Dacie romaine* (en roumain avec un résumé français), Pitești 1929, p. 179 sq. Pour l'Olténie, voir aussi D. Tudor, *Olténia romană* (en roumain), București 1912, p. 179 sq. Les listes n'épuisent pas tout le sujet; d'autre part les briqueteries de moindre importance n'appliquaient aucune estampille. Pour Sarmizegetusa voir aussi C. Daicovicu dans *Dacia*, I, 1924, p. 540 -- 543.

<sup>2)</sup> B. Cserny, dans *Muzeumi és könyvtári Értésítő*, VI, 1913, p. 267 sq. et fig. 9.

<sup>3)</sup> Il fut découvert en 1912, au cours des fouilles de Ét. Kovács, à Mănăstur de Cluj (une reproduction en plâtre du four se trouve au Musée de Cluj et n'est pas publié encore).

<sup>4)</sup> A. Filimon dans *Revista de preistorie și anti-chități naționale*, II—IV, 1940, p. 89—94.

<sup>5)</sup> Oct. Floca, *Der römische Ziegelofen von Sarmizegetusa, Dacia*, IX—X, p. 431—440 et pl. I.

<sup>6)</sup> Cf. Mau, l. c.

<sup>7)</sup> Voir la bibliographie chez Mau, l. c. Pour Rhein-

zabern voir aussi W. Ludowici, *Meine Ausgrabungen in Rheinzabern*, II, 1901—1905, p. 174 sq. et III, 1905—1908, p. 139.

<sup>8)</sup> *Jahrbuch Saalburg*, VI, 1914—1924, p. 42, pl. I, no. III, V.

<sup>9)</sup> S. Loeschke, *Die römischen Ziegelofen im Gemein-dewald von Speicher*, dans *Trierer Zeitschrift*, 6, 1931, p. 1—7, pl. I—II.

<sup>10)</sup> H. Jacobi, *Ein römischer Ziegelofen bei Friedrichsdorf i. T.* dans *Saalburger Jahrbuch*, VII, 1930, p. 110—112, pl. XXV.

<sup>11)</sup> V. Kuzsinski, o. c., p. 25—46).

<sup>12)</sup> Chez Oct. Floca, p. 439 et pl. I, 8, le *praenomen* est transcrit *M(arcus)*, mais celui-ci a bien voulu m'aviser, après vérification, que l'estampille porte *M(anus)*. Je le remercie cordialement de cette communication et de la bienveillance qu'il eut de contrôler et de mettre à ma disposition les dessins de quelques autres estampilles appartenant au Musée de Deva dont il est directeur.

Grâce à ces estampilles trouvées intactes sur trois exemplaires, nous pouvons identifier sur quelques autres incomplètes, connues auparavant, le nom du même personnage. Dans C.I.L.III 8075, 17 figurent deux estampilles semblables de Sarmizegetusa, transcrites ainsi: a) *M/.SER.D<sup>d</sup>*; b) *M/.SER.DD*. La première variante fut publiée d'abord par Téglás et Koenig dans *A.E.M.*, VIII, p. 55, No. 10 et revue à l'occasion de sa republication dans le *Corpus* par Domaszewski. La seconde fut envoyée par Téglás aux éditeurs du *Corpus* avec l'indication qu'elle se trouvait au Musée de Deva comme la première. V. Christescu (*o. c.*, p. 75) les combine et les transcrit ainsi = *M/.SERD*. En réalité la variante *a* est identique à l'estampille des exemplaires découverts récemment au cours du dégagement du four. Le second *d* (petit) n'a donc aucun sens. Il fut très probablement ajouté par analogie avec la variante *b*. L'estampille déposée au Musée de Deva et que nous reproduisons dans la figure 1 doit se lire: *M/(anii) SER(vii) DONAT(I)*.



Fig. 1. — Fragment de l'estampille du Musée de Deva, CIL, III, 8075, 17, a.

La seconde variante (*b*) n'a pu être retrouvée au Musée de Deva et M. Oct. Floca m'assure qu'elle n'y a jamais existé. Il semble qu'elle soit une seule et même estampille avec la variante *a* que Téglás, la lisant un peu différemment, a envoyée aux éditeurs du *Corpus* qui l'ont enregistrée une seconde fois<sup>1)</sup>.

Il existe encore une troisième estampille toujours de Grădiște portant, croyons nous, le même nom que les précédentes. Dans

<sup>1)</sup> Au cas où elle eût toutefois existé c'eût été le même nom sur une estampille légèrement différente.

C.I.L.III 12.638 elle est transcrite ainsi: DONAI (de même par V. Christescu, *o. c.*, p. 75). A. Kerényi, dans *Die Personennamen von Dazien*, Budapest, 1941 (Diss. Pann, I, 9), No. 709 la lit.: C. DONA[t]I.

En réalité, elle ne représente que la fin de l'estampille de Hobița et doit être complétée ainsi: [M/(anii) SER(vii)] DONATI (T et I liés).



Fig. 2. — Estampille de brique, du Musée de Deva. CIL, III, 12.638.

On distingue très nettement sur ce fragment conservé au Musée de Deva et que nous reproduisons dans la figure 2, la barre du bas de l'R et que A. Kerényi prit pour la trace d'un C. M. Oct. Floca attire mon attention sur le fait que même l'ondulation qui se voit au dessus de la lettre N se répète sur les trois exemplaires découverts dans les fouilles, par conséquent l'empreinte fut appliquée par la même estampille. Conclusion: excluant l'existence d'une variante *b* dans C.I.L. III, 8675, 17, nous avons, en tous cas (exemplaires des fouilles, C.I.L. III, 8075, 17 a et III 12.638) une seule et même estampille.

Qui donc était ce *Manius Servius Donatus* propriétaire de la briqueterie des environs de la capitale dace? D'après son nom, un authentique italique. Un *L. Servius Fortunatus* est connu comme briquetier à Rome vers le milieu du I-er siècle ap. J.-C. (C.I.L. XV, 1442, cf. R.-E., II A, c. 1848, No. 9). Un autre *Servius* est très connu comme potier, fabricant de terra sigillata en Gaule, Bretagne et Germanie (Keune dans R.-E., II A, c. 1848, No. 10 et 11). Il nous est donc permis de supposer que le fabricant

Le dernier mot pourrait être dans ce cas DD = DON (ati) avec les deux dernières lettres liées.

de Sarmizegetusa faisait partie d'une famille, qui de tradition, s'occupait de l'industrie de l'argile.

L'occupation de la Dacie ouvre, à beaucoup d'industriels de Rome et des provinces, de merveilleuses perspectives.

Parmi les premiers travaux publics de grand envergure exécutés dans la nouvelle province romaine, se place la construction d'une capitale, nommée Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica, à laquelle s'ajoutera dans la suite l'épithète de Sarmizegetusa et plus tard celle de Métropolis<sup>1)</sup>. La nouvelle capitale est une création romaine, fondée par Trajan. Une inscription, datant des premières années qui suivent la conquête, est consacrée à la fondation de la Colonie (*condita colonia*) par ordre de l'Empereur Trajan et par les soins du premier gouverneur de la province D. Terentius Scaurianus<sup>2)</sup>. Cet événement est commémoré encore sur une médaille officielle du Sénat datant de 107—108 sur le revers de laquelle est figurée la scène de consécration du tracé de l'enceinte de la *Colonia deducta*<sup>3)</sup>.

La ville se développa très rapidement, les bâtiments publics les plus importants tels que l'*Aedes Augustalium* existaient dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle<sup>4)</sup>. Il dut se construire en même temps une quantité de maisons particulières et la population de la ville

<sup>1)</sup> C'est un fait aujourd'hui pleinement établi que la nouvelle capitale de la Dacie romaine située au fond de la plaine de Hațeg n'est pas la Sarmizegetusa de Décébal située, elle, dans les montagnes, au Sud de Orăștie. Voir D. M. Teodorescu, *Recherches archéologiques dans les montagnes de Hunedoara*, I. *Les forteresses antiques dans les montagnes de Hunedoara* (en roumain avec résumé français) Cluj 1923, 24. Idem, *La cité de Costești* (en roumain avec résumé français) dans l'*Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice secția pentru Transilvania*, 1929, p. 291; C. Daicoviciu dans *Dacia*, I, 1924, p. 225, note 1. Idem, *Sarmizegetusa (Ulpia Traiana)*, Cluj, 1939, p. 7. Idem, *La Transylvanie dans l'antiquité*. Bucarest 1945, p. 87 et 128 et note 2.

s'éleva à 15—20.000 habitants<sup>5)</sup>. Pour satisfaire les demandes en matériel de construction que suscite une aussi vive activité, notamment dans les premières décennies après la fondation, le besoin de fabriques de briques et de tuiles près de la ville naissante se fit certainement sentir. Les grands industriels de l'empire spécialisés dans cette branche s'empressèrent d'ouvrir ici des ateliers, d'autant plus que les conditions devaient être très avantageuses: terrain et main-d'œuvre à discrétion et fonctionnement de l'entreprise assuré pour une longue période.

Nous supposons que parmi les premières briqueteries mises en fonction à Sarmizegetusa se trouvait celle de ce *Manius Servius Donatus*. Le *praenomen* est raro au temps de l'empire et appartient à une époque tardive. Il est porté seulement par les membres de quelques familles romaines plus anciennes<sup>6)</sup>. Toutefois il serait difficile de préciser si le briquetier de Sarmizegetusa vient de Rome ou d'une des provinces. Nous ignorons également combien de temps fonctionna sa fabrique. Jusqu'à présent nous ne trouvons ses produits qu'à Sarmizegetusa.

Le four dégagé en 1943 servait uniquement à la cuisson des briques. M. Oct. Floca suppose toutefois qu'un autre four devait exister dans le voisinage et nous pouvons nous demander si ce même M/. Servius Donatus

<sup>2)</sup> *CIL*, III, 1443. Cf. R. Paribeni, *Optimus Princeps*, I, Messina 1926, p. 314. C. Daicoviciu, *Sarmizegetusa (Ulpia Traiana)*, p. 5. sq.

<sup>3)</sup> Cohen<sup>2</sup>, II, p. 73, no. 539. P. L. Strak, *Die Reichsprägung zur Zeit des Traian*, Stuttgart 1931, no. 384, p. 129. El. Jonas dans *Arch. Ért.* 41, 1927, p. 133—137. C. Daicoviciu, *o. c.*, p. 6.

<sup>4)</sup> C. Daicoviciu dans *Dacia*, III—IV, 1927—1932, p. 521 sq.

<sup>5)</sup> C. Daicoviciu, *Sarmizegetusa* p. 10.

<sup>6)</sup> Manius s'abrège toujours en M/ jamais en M. qui est l'abréviation de Marcus, ni en M' qui est une forme moderne. Cf. Sandys-Campbell, *Latin Epigraphy*, Cambridge 1927, p. 51 et 60.

ne produisait pas éventuellement des vases et des lampes <sup>1)</sup>.

La briquetterie de M/. Servius Donatus n'était pas la seule de Sarmizegetusa. Les estampilles des tuiles indiquent d'autres fabriques encore <sup>2)</sup>. On suppose qu'une briquetterie semblable se trouvait au N-E du village de Grădiște, près de Apa-Mare, mais rien n'est moins certain <sup>3)</sup>. D'autant plus problématique reste l'attribution de cette fabrique à un certain G(aius) Iul(ius) Val(ens?), comme le croyait V. Christescu (*La vie économique de la Dacie romaine*, p. 75).

\* \*

Les tuiles militaires sont signées en Dacie comme dans le reste de l'empire du nom des corps respectifs. Nous possédons un document qui nous permet d'entrevoir l'organisation des briquetteries militaires.

Trouvé dans le bassin rond des thermes de Drobeta <sup>4)</sup>, il ne fut pas compris convenablement par ceux qui jusqu'à présent l'ont interprété. Il s'agit d'une brique trouvée *in situ* sur laquelle se trouve creusée l'inscription suivante: *Aurelius Mercurius milis c(ohor) | tis P(rimae) Sagitt(ariorum) in | figlinis*

<sup>1)</sup> Une lampe de Apulum est signée DONATI: *CIL*, III 8076, 12. Un «Donatus» est connu comme potier au IIe siècle en Gaule: *R-E.*, V. c. 1548, nr. 10. Des lampes et des vases signés Donatus ou Dona'ti se rencontrent aussi en Pannonie et en Rhétie: *CIL*, III 6008, 19.6010, 81. 12.012, 6. 12014, 14. Cf. et *Th. L. L. Onomasticon*, II, 232.

<sup>2)</sup> C. Daicovicu dans *Dacia*, III-IV, p. 541 soupçonne l'existence d'une ou de plusieurs briquetteries.

<sup>3)</sup> C'est de ce lieu que St. Moldovanu (*Foaia pentru minte, inimă și literatură*, 1853, p. 252 sq.) dit qu'à son temps les habitants se procuraient les grandes briques nécessaires à leurs besoins.

<sup>4)</sup> Al. Bărcăcilă, *Din Drobeta: Un soldat magister* (en roumain) dans le *Buletinul Muzeului militar național* I, 2, 1937, p. 26-27. Idem dans les *Arhivele Olteniei* XVIII, 1938, p. 49. *Année épigr.* 1939, p. 242, no. 19. D. Tudor, *Oltenia romană*, p. 331, no. 40, cf. p. 256, 275, 285.

<sup>5)</sup> Dans le texte édité jusqu'à présent se sont glissées des erreurs de transcription qui demandent à

*magis | ter super m | ilites LX scripsit | Aurelius Iulianus | milis Co(hortis) Prima(e)* <sup>5)</sup>.

Quant à ce *magister in figlinis*, Al. Bărcăcilă fait une supposition erronée lorsqu'il dit que «C'est lui qui conduisit, en ce qui concernait la partie en brique, la réfection des thermes de Drobeta». Il traduit ainsi le texte de l'inscription: «Aurelius Mercurius, soldat de la I-e cohorte de sagittaires, maître en terre cuite de plus de 60 soldats. A écrit Aurelius Iulianus, soldat de la I-e cohorte». Il ressortirait donc que Aurelius Mercurius est un spécialiste en construction en briques, par conséquent un maçon qui avec 60 hommes construit les thermes de Drobeta <sup>6)</sup>. Faire de cet *in figlinis magister* un maçon est une erreur absolue et de plus, la traduction même «maître en terre cuite» ou «maître en travaux de terre cuite» n'est pas correcte. En premier parcequ'il naît une confusion entre *figlinum opus* qui signifie en réalité l'art de travailler l'argile <sup>7)</sup>, ou un produit quelconque de l'art céramique et *figlinae*, nom commun désignant la fabrique même où se préparaient et se cuisaient les briques: *ex figlinis*... sur nombre d'estam-

être réparées. Chez Al. Bărcăcilă dans *AO* XVII, l. c., le premier nom est transcrit Aurelius Mercurius au lieu de Mercurius, et il fut copié de cette même façon dans *Ann. ép.* 1939, l. c., Puis autant Al. Bărcăcilă (donc également dans *Ann. ép.*) que D. Tudor transcrivent à la l. 3 le numéro d'ordre de la cohorte par I au lieu de P(rima) que l'on distingue nettement sur la photographie du *Bul. Muz. mil. nat.*, I, 2, fig. 2 (qui doit être retournée) et pour laquelle il faut noter encore que l'inscription n'est pas écrite, comme sur les tablettes de cire, en cursive, ainsi que l'affirme Al. Bărcăcilă, mais bien en capitale.

<sup>6)</sup> La traduction de M. D. Tudor est, elle aussi ambiguë, (o. c., p. 256): «Aurelius Mercurius... maître en travaux de terre cuite et placé au dessus de 60 soldats etc.», tandis qu'ailleurs il parle de cet Aurelius Mercurius comme d'un «briquetier spécialiste» (p. 257) ou encore d'un «soldat briquetier» (p. 284).

<sup>7)</sup> Voir l'article *figlinum* ou *fictile opus* dans *Daremberg-Saglio, Dictionnaire des ant.*, II, 2.

ruines des antiques cités daco-romaines de Romula, Sucidava, Drobeta. Spécialement Romula a eu une industrie des pierres taillées florissante entre 150—200 ap. J.-C., mais qui travaillait même au III-ème siècle ap. J.-C. et qui exportait ses produits. Les ateliers de Romula ouvraient surtout le jaspe (*iaspis*) de couleur rouge ou jaune-orange, transporté comme matériel brut des Carpathes. Une bonne partie des gemmes découvertes en Olténie ont été confectionnées en jaspe surtout pendant le III-ème siècle ap. J.-C. <sup>1)</sup>.

Notre intaille est une des rares gemmes trouvées dans un village en Dacie Malvensis. Par comparaison avec d'autres gemmes taillées à Romula, nous pouvons la dater de la période comprise entre 150—250 ap. J.-C.

Parmi les gemmes d'Olténie, editées par M. D. Tudor <sup>2)</sup>, on observe de nombreux exemplaires, qui représentent des Eros dans diverses situations, notamment :

1. Gemme en jaspe rouge, figurant un Amour, assis sur un bige et conduisant un attelage de deux dauphins par dessus les vagues <sup>3)</sup>.

2. Gemme en jaspe rouge, décorée d'un Amour, qui chevauche une amphore ren-

versée aux flancs striés et attrape à la ligne un poisson pêché à l'embouchure du vase <sup>4)</sup>.

3. Amour naviguant debout sur une amphore à laquelle est attachée une voile tendue par le vent: scène gravée sur un jaspe rouge <sup>5)</sup>.

4. Camée, gravée sur un onyx violet, représentant un Amour qui marche vers la gauche, le bras levé <sup>6)</sup>.

5. Jaspe rouge, représentant une lutte entre Eros et Anteros <sup>7)</sup>.

6. Amour figuré avançant vers la droite et tenant dans une main la foudre de Jupiter et dans l'autre la bourse de Mercure <sup>8)</sup>.

7. Jaspe rouge figurant un Amour debout sur un char, trainé sur l'eau par un cygne <sup>9)</sup>.

On sait que Eros était un Dieu secondaire, subordonné à Aphrodite. Les gemmes, décorées de scènes agricoles ou religieuses, ont été travaillées à Romula par des graveurs en pierres fines, appelés dans l'antiquité *cavatores, signarii gemmarum, sculptores* <sup>10)</sup>.

En général, les sujets le plus simples, tels que celui de notre intaille sont l'œuvre d'artistes locaux, qui ont activé dans la Dacie romaine, tandis que les gemmes à sujets plus complexes ont été importées d'autres provinces de l'Empire romain.

GEORGES CANTACUZINO

<sup>1)</sup> D. Tudor, *Olenia Romană*, Bucarest, 1942, p. 186—189.

<sup>2)</sup> *Cronica Numism. și Arh.*, XI, Nr. 102, 1935; 1936, nr. 106, 107, p. 205 et suiv.; *Monumente inedite din Romula*, dans *Buletinul Com. Mon. Ist.* XXVIII, 1935, p. 42—47.

<sup>3)</sup> *Monumente inedite din Romula*, 1935, nr. 61 et 100; *Cron. Numism. și Arh.* 1936 nr. 106—107, p. 207 nr. 11 et pl. VII, 6.

<sup>4)</sup> *Cron. Numism. și Arh.*, 1936, nr. 106—107 p. 209,

nr. 21 et pl. VII, 21.

<sup>5)</sup> *Ibidem*, p. 210, nr. 22, pl. VII, 22.

<sup>6)</sup> *Ibidem*, p. 210, nr. 24, pl. VII, 24.

<sup>7)</sup> *Ibidem*, p. 210, nr. 23, pl. VII, 23.

<sup>8)</sup> *Ibidem*, p. 214 nr. 50 pl. VIII, 19; *Monumente inedite din Romula*, 1935, p. 47, nr. 99.

<sup>9)</sup> *Monumente inedite din Romula*, 1935, p. 47, nr. 99, fig. 20 K.

<sup>10)</sup> E. Babelon s. v., *Gemma* dans Daremberg-Saglio, *Dictionnaire des Antiquités*, II, p. 1468.

